

Nîmes, le 7 juil 1967

Mon cher Bernard,

J'ai rencontré cet après-midi Fleckia Koska
 à la fac. Il m'a parlé de ta lettre. Il avait l'air
 de considérer ta demande avec beaucoup d'attention.
 Il ne m'a pas caché qu'il était l'ami de ton ex-
 patron de Lyon, mais se refusait à te juger
 à travers le conflit qui vous a opposés. Il m'a
 demandé un avis d'ami. J'ai essayé avec le
 plus de discrétion possible de faire de toi un
 éloge qui ne soit pas attribuable à l'amitié.
 Ça duré assez longtemps.

Son idée était de te confier dès cette
 année prochaine, es cours supplémentaires, le
 catalan au Collège Universitaire de Perpignan. Il
 m'a dit qu'il allait en parler à Guiter. Comme
 je lui faisais prudemment remarquer que Guiter
 ne serait pas d'accord (parce que tu n'es pas
 catalan), il m'a dit : "Guiter s'est plaint de ne
 pas avoir d'agrégé pour ces cours à Perpignan,
 et il en veut un ; Lesfargues tombe du ciel".

Voilà tout pour l'instant. Il est sûr que
 Guiter va jeter du feu. Mais Fleckia Koska
 est un honnête homme.

Il n'a été question que de catalan. Je n'ai
 pas eu devoir mettre l'espagnol dans la conversation.

- sation.

Heckniakoska va essayer de te donner un rendez-vous avant les oraux d'agreg. A cette occasion essaie de voir 'Antie', qui te soutiendra, et Camproux.

Courage, vieux frère

Robert